

il n'est plus lui-même. Nul n'a plus que lui besoin d'être par le milieu, entraîné par l'exemple, encadré. Transplanté, il s'effare, se désole, puis s'abandonne. Il est alors sans défense contre les influences nouvelles qui l'entourent. Son âme faible se retourne avec une sorte de rage contre ses vieilles croyances, ce qu'il aimait, il le piétine. Et c'est pourquoi l'on ne saurait trop encourager l'œuvre d'hommes comme l'abbé Cadic, qui depuis quelques années « s'efforcent de rétablir le lien rompu, de rendre aux isolés de l'émigration bretonne le contact avec les autres émigrants de leur race, de reconstituer pour eux, en plein Paris, le clan original, la mystique patrie perdue! » Il ne serait peut-être pas très difficile de multiplier des œuvres semblables, puisque l'émigration bretonne se dirige surtout sur un petit nombre de points bien connus, Paris, Versailles, Trélazé, le Havre, Saint-Denis.

Le livre de M. Le Goffic est écrit d'abondance. L'auteur ne possède pas seulement son sujet, il l'a vécu et le vit chaque jour. Lui-même a pris une part active à nombre de créations utiles, dont quelques-unes, comme la *Maison du Marin*, dépassent les frontières de sa province d'origine. Mais ce que nous ne saurions dire, c'est le charme avec lequel il nous peint cette Bretagne pleine de survivances, de coutumes originales, de types accentués, bardes, curés, chefs de famille, mendiants, marins intrépides. Heureuse la terre qui enfante pour la faire connaître et aimer, pour guider ses enfants dans la voie d'un conservatisme éclairé et d'un sage progrès des poètes et des observateurs comme les Le Braz et les Le Goffic!

André BAUDRILLART.

200. — D^r Georges LAMPAKIS. **Mémoire sur les Antiquités chrétiennes de la Grèce**, présenté au congrès international d'histoire comparée, Paris, 1900. Athènes, Meissner, 1902.

M. le docteur Lampakis a lu au Congrès international d'histoire comparée tenu à Paris en 1900 un travail très remarquable sur les Antiquités chrétiennes de la Grèce. Ce mémoire parut dans le VII^e volume des annales du congrès ¹. Il vient d'en faire un tirage à part accompagné de près de deux cents illustrations extrêmement

1. Paris, Colin 1901-1902.

BULLETIN CRITIQUE

es et qui nous permettent de juger de loin de toute l'importance que peuvent et doivent prendre les études d'archéologie chrétienne en Grèce, étude qui a fait oublier trop longtemps l'incérêt acquis à l'art antique et aux souvenirs classiques.

Ces études d'art chrétien sont toutes nouvelles en Grèce. En 1884 tout était à faire, lorsque se forma sous le haut patronage de la Reine une société d'archéologie chrétienne. Les efforts de cette société furent couronnés de succès et, à l'heure qu'il est, elle publie une revue et a fondé un musée qui comprend plus de trois mille objets : manuscrits, vêtements, icones... ; de plus quantité de monuments lui doivent leur conservation et leur entretien.

M. le D^r L. fut un des promoteurs les plus actifs de ces études d'archéologie. Directeur du musée des antiquités chrétiennes, il fait œuvre militante en professant à l'Université d'Athènes un cours d'archéologie. Dans le mémoire qu'il nous donne aujourd'hui, M. L. étudie brièvement l'architecture et l'hagiographie en accompagnant son texte d'un ensemble d'illustrations aussi nombreuses qu'intéressantes. Il divise l'architecture chrétienne en Grèce en trois périodes : Du VI^e au IX^e siècle, date de la fin de la querelle des Iconoclastes et du commencement de la séparation des deux églises. — Du IX^e au XV^e siècle, c'est-à-dire de la séparation des deux églises jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs. — Enfin du XV^e siècle jusqu'à nos jours. La partie la plus intéressante de ce mémoire est peut-être celle où l'auteur étudie les ornements céramoplastiques sur lesquels il nous fait espérer un plus long travail. Ces ornements qui se retrouvent dans les monuments chrétiens jusqu'au XV^e siècle, n'ont pas seulement une valeur purement ornementale mais aussi, la plupart du temps, un sens symbolique. On y retrouve des monogrammes du Christ, dont M. L. nous donne de nombreux exemples, des symboles chrétiens, des passages même de l'écriture. Les plus beaux spécimens se trouvent à Athènes aux églises des SS. Apôtres et de S. Nicodème, à Gymno à l'église de S. Georges, à Mistra, à Merbaga, à Arta.

Devant les résultats obtenus, souhaitons vivement que ce mouvement d'études d'archéologie chrétienne dont M. Lampakis fut un des plus actifs promoteurs s'accroisse. Quant aux travaux de ce savant, ceux que nous avons déjà nous font désirer ardemment ceux qu'il nous promet.

B. F.

Bernard & Faulquier
(Bulletin critique Paris 15 Sept. 1902)
v. 5. Byz. Zeitsch. XII. 1903. n. 424